



HAL
open science

Degré et marqueurs d'intensité dans l'expression de la joie en anglais, français et espagnol

Ramon Marti Solano

► **To cite this version:**

Ramon Marti Solano. Degré et marqueurs d'intensité dans l'expression de la joie en anglais, français et espagnol . Des sentiments au point de vue : études de linguistique contrastive, 2013. hal-01645037

HAL Id: hal-01645037

<https://unilim.hal.science/hal-01645037>

Submitted on 23 Nov 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

DEGRÉ ET MARQUEURS D'INTENSITÉ DANS L'EXPRESSION LINGUISTIQUE DE LA JOIE EN ANGLAIS, FRANÇAIS ET ESPAGNOL¹

Ramón MARTÍ-SOLANO

INTRODUCTION

On retrouve dans un grand nombre de langues européennes des adverbes qui fonctionnent comme marqueurs d'intensité à trois degrés différents, à savoir faible, moyen et élevé. Ainsi l'adverbe anglais *extremely* (« extrêmement ») est un marqueur d'intensité élevée contrairement à *rather* (« un peu »), utilisé pour marquer une faible intensité. De leur côté, l'adverbe français *assez* et l'adverbe espagnol *bastante* (« assez ») sont des marqueurs d'intensité moyenne. Pour exprimer le degré d'intensité élevée, d'autres procédés morphologiques peuvent intervenir, comme l'utilisation du préfixe *hyper-* en français ou du suffixe *-ísimo* en espagnol. D'autres procédés d'ordre lexical, phraséologique, voire stylistique sont encore possibles et renvoient à des phénomènes de collocation, à l'emploi d'expressions idiomatiques et aux registres de langue. Dans cette étude nous nous concentrerons exclusivement sur les procédés d'ordre phraséologique en analysant d'abord les principaux schémas dont se servent ces trois langues pour exprimer le degré maximal d'intensité dans l'expression linguistique de la joie². Dans un deuxième temps, nous examinerons les unités polylexicales propres à chaque langue, leur fréquence d'emploi dans les corpus utilisés et leurs agencement et comportement syntaxiques. Nous prêterons une attention particulière à leur contexte extralinguistique aussi bien qu'à leur cotexte linguistique. Finalement, notre analyse mettra en lumière les points convergents et les

1. Je remercie Raluca Nita et Freiderikos Valetopoulos de leur relecture attentive et des remarques et suggestions dont ils m'ont fait part.
2. Nous avons choisi en anglais *happiness* comme terme générique comprenant à la fois les concepts de « bonheur » et de « joie » en français (WIERZBICKA, 2004; KÖVECSES, 2008). De même, le terme français « joie » a été privilégié par rapport au terme « bonheur » car « [l]a joie se distingue du *bonheur* en ce qu'elle n'a pas le même caractère de calme plénitude et de durée; [...] » (*Dictionnaire culturel en langue française*, 2005). C'est précisément ce caractère transitoire (plus matériel que moral ou spirituel), associé à ce domaine notionnel, qui a favorisé le choix du terme « joie » en français pour son étude dans l'expression linguistique des sentiments (WIERZBICKA & JAMROZIK, 1988; Anscombe, 1995; GROSS, 1995; GROSSMAN & TUTIN, 2005).

points divergents concernant les domaines conceptuels privilégiés par chaque langue dans l'expression du degré maximal de la joie.

1. MARQUEURS D'INTENSITÉ ET SENTIMENTS

Chaque langue dispose de différents procédés linguistiques pour marquer l'intensité. Ceux-ci peuvent être, dans le cas de nos trois langues, des procédés de type lexical tel que l'emploi des adjectifs (*grand*) ou des adverbes (*très*) ou de type morphologique comme la préfixation (*super-*) ou la suffixation (*-ísimo*).³ A un autre niveau d'analyse, l'adjectif élatif en espagnol montre une intensification soit morphologique comme avec *guapísima* (« extrêmement belle »), soit contenue dans sa propre signification lexicale *enorme* (« énorme ») ou *perfecto* (« parfait »). Ces adjectifs non graduables expriment par eux-mêmes le degré le plus élevé d'une qualité ou d'un sentiment comme, pour l'anglais, l'adjectif *blissful* (« bienheureux ») :

Il n'est pas sans intérêt de remarquer que, si les propriétés scalaires n'ont pas, en général, de limite supérieure définie, il existe, en français et en anglais, quelques adjectifs non graduables, qui ont pour fonction de désigner le degré le plus haut de propriétés graduables : *immense* (*immense* en anglais), *énorme* (*huge* en anglais) dénotent respectivement les sommets des échelles définies par les adjectifs *grand* et *gros*. *Magnifique* et *splendide* jouent un rôle analogue à l'égard de *beau*. Il y a là un argument supplémentaire en faveur du caractère *orienté* des échelles sémantiques. (Rivara, 1990, p. 123)

Des éléments suprasegmentaux sont aussi utilisés pour marquer l'intensité, généralement l'accent d'insistance ou l'utilisation d'une intonation spécifique selon les langues. D'autres mécanismes communs aux trois langues incluent la reduplication ou répétition d'un lexème pour indiquer un haut degré d'intensité. D'autres structures intensives telles que *Adj à V-inf* (*fou à lier*), *N1 de N2* (*faim de loup*) ainsi que les compléments comparatifs des adjectifs (*long comme le bras*) ou des verbes (*eat like a horse*)⁴ viennent s'ajouter aux procédés lexicaux, morphologiques et intonatifs. Cependant, ce sont les expressions figées qui sont les marqueurs d'intensité les plus fréquents dans ces trois langues. Ces séquences stéréotypées sont souvent des formules indiquant un degré élevé ou maximal d'intensité. Il s'agit d'expressions imagées et souvent familières dont le « contenu sémantique est réduit à la simple expression de l'intensité » (Mejri, 1994, p. 112). Selon Gavriilidou (2008,

3. Il s'agit, en l'occurrence, du suffixe espagnol utilisé pour créer des adjectifs élatifs, ou adjectifs affectés de valeur superlative, d'un emploi très répandu dans cette langue à la différence du français où ils forment un paradigme extrêmement limité (*richissime* ou *rarissime*).

4. Cette expression anglaise signifie littéralement « manger comme un cheval ». L'expression équivalente en français serait *manger comme quatre*.

p. 369), « toutes expriment l'idée du haut degré de l'intensité. On dirait que le figement est un procédé prototypique de la langue pour marquer l'intensité. ».

Dans le champ sémantique des sentiments, de nombreuses expressions idiomatiques expriment intrinsèquement le degré maximal d'intensité (Leroy, 2004 ; Gómez Fernández, 2005). Ceci est le cas, par exemple, pour la colère en anglais. Les expressions idiomatiques *go ape/postal/ballistic, see red, cut up rough, flip your lid/wig, blow a fuse/gasket, lose your rag*, etc. expriment toutes le degré maximal de colère sans qu'il soit nécessaire d'ajouter aucun marqueur d'intensité⁵. D'autres constructions intensives sont utilisées pour exprimer ce degré maximal telles que *loco de contento* (« fou de joie ») en espagnol, *jump for joy* (« sauter de joie ») en anglais ou la comparaison stéréotypée *heureux comme un roi* en français. Pour cette étude nous nous sommes intéressé à un sous-ensemble d'expressions du domaine des sentiments, celui qui relève du champ sémantique de la joie.

2. LES COMPARAISONS STÉRÉOTYPÉES

Il existe dans les langues qui nous occupent des constructions équivalentes que nous appellerons ici *comparaisons stéréotypées*. Dans le cas de *lent comme une tortue*, *lent* correspond à l'élément comparé ou simplement au *comparé* et *comme une tortue*, à l'élément comparant ou *comparant*. Étant donné que ce type de formules comparatives est utilisé pour l'expression de l'intensité, d'autres dénominations ont été avancées telles que *expression intensive* pour *blanc comme neige*, où *blanc* est désigné comme *intensifié* et *comme neige* comme *intensificateur* (Gavriliidou, 2008, p. 366).

Il a été signalé que les comparaisons stéréotypées du type *fort comme un Turc* ou *bête comme ses pieds* sont « [des] formules à valeur d'intensité [qui] se situent entre les combinaisons libres et les locutions idiomatiques : leurs propriétés combinatoires sont restreintes par rapport aux combinaisons libres. » (Szende, 1999, p. 64). À la différence des structures comparatives où l'élément comparant n'a pas de caractère prototypique, ces formules sont, d'après nous, des expressions figées avec un paradigme de variation plus ou moins ouvert en ce qui concerne le constituant nominal ou comparant. Ainsi, pour exprimer un très haut degré de surdité l'espagnol utilise l'expression *sordo como una tapia* (« sourd comme un mur ») et l'anglais *deaf as a post* (« sourd comme un poteau ») avec un degré de figement assez élevé. En revanche, d'autres comparaisons telles que *blanc comme neige* présentent de nombreuses variantes par substitution ou par extension dans les trois langues. Les grammaires françaises signalent cette particularité des comparaisons stéréotypées, notant qu'elles n'ont pas une interprétation comparative mais qu'elles « [marquent] un degré supérieur d'intensité » (Wagner et Pinchon, 1962, p. 140)

5. En français, les équivalents sont soit des expressions figées, « faire sauter un plomb/un fusible », « piquer une crise », soit des verbes lexicaux tels qu'« éclater » ou « exploser ». Il est évident que l'anglais se montre beaucoup plus productif dans ce domaine que le français.

ou qu'elles « expriment l'intensité ou le haut degré » (Buvet et Gross, 1995, p. 83). Elles ont été aussi appelées « comparaisons à parangon » (Rivara, 1990, p. 156).

Il existe, pour les trois langues, la possibilité d'utiliser dans les structures comparatives intensives un stéréotype d'emploi général applicable à un paradigme ouvert de comparés de type verbal ou nominal. Les stéréotypes les plus répandus sont *comme personne* ou *comme tout* en français, pour l'espagnol *como nadie* (« comme personne ») et *as they come* (lit. « comme ils viennent », « comme tout ») en anglais. Ce dernier semble sélectionner son comparé, si l'on tient compte des seules cinq occurrences dans le *British National Corpus* (BNC), où ce comparant se combine exclusivement avec l'adjectif *tough* (« dur »). Les comparaisons stéréotypées marquent donc un degré élevé d'intensité, le degré maximal restant exclusif, en ce qui concerne les séquences polylexicales, aux constructions intensives et aux expressions idiomatiques.

Il semble communément accepté que le haut degré d'intensité véhiculé par ces structures comparatives ne réside pas dans l'actualisation lexicale des comparants mais dans l'emploi du moule formel ou de la structure elle-même (Schapira, 2000, p. 31 ; Leroy, 2004, p. 263).

3. L'EXPRESSION DU DEGRÉ MAXIMAL DE LA JOIE EN ANGLAIS

Nous nous sommes servi des deux grands corpus généraux de la langue anglaise contemporaine, le *British National Corpus* (BNC – 100 millions de mots) et le *Corpus of Contemporary American English* (COCA – environ 450 millions de mots) pour recenser et répertorier les diverses expressions de la joie en anglais. Le tableau 1 montre le nombre d'occurrences de l'expression du degré élevé et du degré maximal par le biais de l'utilisation d'adverbes d'intensité devant l'adjectif *happy*.

Adverbe d'intensité + <i>happy</i> (heureux)	Nbr. d'occurrences
<i>very happy</i>	730
<i>extremely happy</i>	24
<i>completely happy</i>	20
<i>totally happy</i>	14
<i>blissfully happy</i>	11

Tableau 1. Occurrences des adverbes d'intensité devant l'adjectif *happy*

L'adverbe *very* (« très ») représente le degré élevé tandis que les autres adverbes, *extremely* (« extrêmement »), *completely* (« complètement »), *totally* (« totalement ») et *blissfully* (« bienheureusement »), représentent le degré d'intensité maximal. Les adverbes *extremely* et *completely* sont, par ailleurs, systématiquement choisis dans les définitions

lexicographiques de noms, adjectifs ou expressions dont le sens inclut le degré maximal d'intensité⁶. Le tableau 2 montre les différentes expressions idiomatiques en anglais et leur nombre d'occurrences dans le BNC.

Expressions anglaises	Nbr. d'occurrences
<i>be over the moon</i>	101
<i>in high spirits</i>	40
<i>thrilled to bits/pieces</i>	25
<i>jump for joy</i>	20
<i>pleased as Punch</i>	22
<i>on cloud nine</i>	18
<i>in seventh heaven</i>	9
<i>floating on air</i>	8
<i>tickled pink</i>	6
<i>happy as Larry</i>	5
<i>happy as a pig in muck</i>	3
<i>happy as a sandboy</i>	3

Tableau 2. Occurrences des expressions idiomatiques de la joie dans le BNC

C'est de façon consciente et délibérée que nous n'avons pas inclus les variantes vulgaires du schéma *happy as X*⁷. Nous avons procédé pareillement pour les expressions équivalentes à caractère humoristique ou vulgaire en français et en espagnol, notre intérêt étant de montrer un état de langue actuel dans un registre standard pour les trois langues en question⁸.

L'expression *be over the moon* est certainement la plus usitée, avec un nombre d'occurrences très élevé par rapport aux autres expressions recensées. En revanche, quelques expressions répertoriées par les dictionnaires n'ont aucune occurrence dans le BNC – *as happy as the day is long*, *as pleased as heck/hell* et *in transports (of delight)* –

6. À titre d'exemple, la définition de l'adjectif *exhausted* (« exténué ») dans le *Cambridge Advanced Learner's Dictionary 2008* est *extremely tired* (« extrêmement fatigué ») et celle de *be skin and bone(s)* (« maigre comme un clou ») est *to be extremely thin* (« être extrêmement maigre »).

7. Deux exemples bien connus de ces variantes vulgaires pour l'anglais sont *happy as a dog with two dicks* (« heureux comme un chien avec deux bites ») et *happy as a pig in shit* (« heureux comme un cochon dans la merde »).

8. Concernant les expressions humoristiques, voici un exemple tiré du BNC: *On the other hand, I've been as happy as a turkey in January, and all because of a story I spotted in a medical magazine, stating that regular lashings of oily fish cut sharply your chances of having a heart attack.* (D'un autre côté, j'ai été heureux comme une dinde en janvier, et tout ça grâce à un article que j'avais repéré dans une revue de médecine qui disait que l'ingestion de grandes quantités de poisson gras réduisait de façon significative le risque de crise cardiaque).

et par conséquent n'ont pas été incluses dans le tableau. Pour résumer, on peut affirmer que l'expression d'un degré élevé de joie se fait en anglais principalement par le biais de l'antéposition de l'adverbe *very*, suivi par l'emploi de l'expression idiomatique *be over the moon*. En tant que comparaison stéréotypée, la plus employée est (*as*) *pleased as Punch* (« aussi content que Polichinelle⁹ »).

3.1. *Be in seventh heaven* (« être au septième ciel »)

Il est aisé de noter qu'il existe un nombre considérable d'expressions idiomatiques qui sont partagées par une pléiade de langues, ce qui a été appelé *lexicon of common figurative units* (lexique d'unités figurées communes) (Piirainen 2012). L'une des sources d'inspiration les plus importantes sont les livres anciens et la Bible. L'expression « être au septième ciel » apparaît dans les apocryphes, dans le Coran et chez les cabalistes et on peut la retrouver dans des langues telles que le polonais (*być w siódmym niebie*) ou le hongrois (*a hetedik mennyországban van érzi magát*), parmi d'autres langues européennes et non européennes (Piirainen, 2012, p. 260).

« Ainsi en France on est *heureux comme un roi* ou comme *un pape*, alors qu'en Allemagne on est heureux... *comme Dieu en France*. [...] une personne heureuse est *au septième ciel* en français, *au neuvième ciel* en roumain ». (Schapira, 2000, p. 31)

Cette citation illustre bien le caractère idiosyncrasique de l'expression linguistique de la joie. Même à l'intérieur d'un même schéma, comme dans les comparaisons stéréotypées du genre *être heureux comme X*, il se peut qu'une langue favorise un paradigme de comparants différent par rapport à une autre, avec des variantes à l'intérieur d'une même expression, comme c'est le cas de *être au septième/neuvième ciel*.

Cette expression, dont l'équivalent exact se trouve dans les autres deux langues (*en el séptimo cielo* et « au septième ciel »), représente l'expression quasi-universelle de la joie grâce à la tradition judéo-chrétienne dont elle est issue. Le paradis est, selon la religion, le séjour des bienheureux et par conséquent il est associé dans l'imaginaire collectif au plus haut degré de bonheur/joie.

Dans la perspective d'une comparaison inter-variétale, il nous semble important de faire remarquer que l'anglais britannique utilise cette expression plus fréquemment que l'anglais américain¹⁰. La raison en est, à notre avis, l'existence d'une variante en anglais américain qui n'est pas employée en anglais britannique. L'expression *in hog heaven* (« dans le paradis des cochons ») est presque aussi souvent utilisée que *in seventh heaven*

9. « Personnage bossu de la commedia dell'arte et du théâtre de marionnettes » (*Le Petit Robert*, 2012).

10. Même si le nombre d'occurrences de *in seventh heaven* est supérieur dans le COCA (15 occurrences) à celui du BNC (9 occurrences), proportionnellement son emploi est plus important en anglais britannique : rappelons en effet que le BNC est un corpus de 100 millions de mots tandis que le COCA en compte environ 450 millions.

dans le COCA avec 14 et 15 occurrences respectivement. Cette variante est un signe évident de la créativité phraséologique propre à l'anglais américain qui constitue, parmi les différentes variétés de la langue anglaise, la source principale de créativité et d'innovation phraséologiques (Martí Solano, à paraître).

3.2. *Be on cloud nine* (« être aux anges »)

À la différence de l'expression précédente, l'anglais ne partage pas cette locution avec le français ou l'espagnol. Avec un total de 18 occurrences dans le BNC, elle peut être considérée d'une fréquence moyenne-basse. Pourtant, il s'agit d'une suite d'emploi courant que nous avons surtout rencontrée dans le discours journalistique. Sa description lexicographique est clairement insuffisante, si nous observons l'entrée dans le *Cambridge Advanced Learner's Dictionary*, 2008 :

be on cloud nine informal

to be extremely happy and excited

“Was Helen pleased about getting that job?” “Pleased? She was on cloud nine¹¹!”

Cette entrée ne prend en compte ni les variantes verbales ni la diversité des agencements syntaxiques de cette expression, qui sont essentiels pour pouvoir l'utiliser avec aisance dans des contextes linguistiques différents. Les exemples (1) et (2) montrent l'association de l'expression avec les variantes verbales *float* (« flotter ») et *live* (« vivre ») respectivement :

(1) *However, as he had continued to see her, monopolising every free moment of her time, she had slowly come to accept that he was indeed “interested”. And yet... and yet... despite floating on cloud nine, Laura had found herself – most inexplicably – also beginning to feel extremely depressed.* (BNC)

(1a) Cependant, comme il continuait de la voir et monopolisait chaque instant de son temps, elle s'était peu à peu faite à l'idée qu'il était vraiment « intéressé ». Et pourtant... pourtant... alors même qu'elle se sentait **flotter sur un nuage**, Laura s'était aperçue qu'elle commençait aussi à se sentir extrêmement déprimée, ce qui était complètement inexplicable¹².

11. Voici la traduction de la définition et de l'exemple illustrant l'entrée : « être extrêmement joyeux et excité » ; « Est-ce qu'Hélène était contente d'avoir obtenu cet emploi ? » « Contente ? Elle était aux anges ! »

12. C'est nous qui avons traduit les exemples en anglais et en espagnol. Chaque traduction en français suit l'exemple dans la langue source et est précédée de la même numérotation suivie de la lettre *a*. Les variantes lexicales des expressions ou les agencements lexico-syntaxiques dont elles font partie, signalés en gras, ont été traduits littéralement ou semi-littéralement afin de rendre compte du phénomène variationnel dans la langue source.

(2) *Alyssia grinned and knocked on the door. For the past five days now she had been **living somewhere on cloud nine**, and had decided that she might just as well set up home there, as it was such a wonderful place to be.* (BNC)

(2a) Alyssia sourit et frappa à la porte. Depuis les cinq derniers jours elle **vivait quelque part sur un nuage** et avait décidé qu'elle ferait aussi bien de s'y installer puisque c'était un endroit tellement merveilleux où se trouver.

La traduction fournie par le dictionnaire bilingue *Robert & Collins Anglais Français*, « être aux anges », ne peut pas s'appliquer à toutes les actualisations discursives, comme dans l'exemple (3) où l'agencement syntaxique et les variantes lexicales bloquent l'emploi de la traduction lexicographique :

(3) *I had not yet told Margaret it was from Bill. It was bound to worry her, as he was still a patient and I felt she had more than enough on her plate already without my adding anything. Or, rather, that was my excuse to myself when the letter first arrived and **sent me sailing up on to Cloud Nine**.* (BNC)

(3a) Je n'avais pas encore dit à Margaret que la lettre était de Bill. Cela l'aurait sûrement préoccupée car c'était encore un patient et j'avais l'impression qu'elle avait déjà assez de pain sur la planche sans que je n'en rajoute. Ou, plutôt, c'était l'excuse que je m'étais donnée lorsque la lettre était arrivée et **m'avait envoyée voguer vers les nuages**.

3.3. *Be thrilled to bits/death* (« être aux anges »)

Cette expression est le résultat de l'expansion, par le biais du syntagme prépositionnel *to bits* (« en morceaux ») ou *to death* (« à mort »), de l'adjectif *thrilled* (« ravi »). La suite apparaît souvent en discours suivie de la préposition *with* (« avec ») et de son complément prépositionnel, comme dans l'exemple illustrant sa définition dans le CALD : *She was thrilled to bits with her present* (« elle était ravie de son cadeau »). Les occurrences de cette expression dans le BNC se trouvent principalement dans la langue orale, ce qui dénote son caractère plutôt familier ou informel. Toutes les occurrences trouvées sont actualisées avec le verbe *be* (« être »), comme l'illustre l'exemple (4) :

(4) *I applied for the post and was interviewed by the headmaster, a man of about my own age who was “mad on Puccini”, and consequently **thrilled to bits** when I recognized “Nessun Dorma” from Turandot which he insisted on singing to me.* (BNC)

(4a) Je postulai et fus interviewé par le principal, un monsieur qui avait à peu près mon âge et était « fou de Puccini ». Il fut donc **ravi** lorsque je reconnus « Nessun Dorma », de Turandot, qu'il tint absolument à me chanter.

Il existe, pour cette expression, des variantes intra-variétales et inter-variétales. En anglais britannique, *bits* est la forme prédominante, avec un total de 22 occurrences, suivie de très loin de *pieces* (« morceaux »), avec 3, et de *death*, avec une seule occurrence. Au contraire, en anglais américain, la forme la plus récurrente est *death*, avec 29 occurrences, alors que *bits* n'en a qu'une et *pieces*, aucune dans le COCA.

3.4. *Be walking/floating on air* (« être aux anges »)

Il faut noter que cette expression appartient au groupe de celles qui sont souvent lemmatisées dans la forme progressive du verbe au lieu de l'infinitif¹³. Cette préférence lexicographique correspond bien aux actualisations en discours de cette expression, principalement utilisée dans un registre littéraire. Par ailleurs, son agencement syntaxique dans les énoncés est presque systématique comme l'illustrent les exemples (5) et (6) :

(5) *An hour later Sophie left the pet shop feeling as though she were walking on air.* (BNC)

(5a) Une heure plus tard Sophie quitta le magasin d'animaux **se sentant aux anges**. (lit. « comme si elle marchait sur l'air »)

(6) *She celebrated by buying a pair of tight Levi 501s. "It was a wonderful feeling – as if I was walking on air."* (BNC)

(6a) Elle a fêté ça en s'achetant un jean moulant Levi 501. « C'était une sensation merveilleuse – **comme si je marchais sur l'air**. »

3.5. *Pleased/happy as X* (« heureux comme X »)

L'expression (*as*) *pleased as Punch* (« heureux comme Polichinelle ») est beaucoup plus utilisée en anglais britannique qu'en anglais américain si l'on tient compte du fait que le COCA est un corpus quatre fois plus important que le BNC. En ce qui concerne son agencement syntaxique, l'expression apparaît souvent en position d'attribut du sujet après le verbe *be*, mais aussi le verbe *look* (« avoir l'air »), et elle est généralement suivie de la préposition *with* comme l'illustre l'exemple suivant :

13. Lorsqu'il s'agit de lemmatiser toutes les actualisations possibles des unités phraséologiques verbales, la question n'est pas aussi simple que cela peut paraître. Il est vrai que la plupart d'entre elles sont répertoriées en utilisant la forme dite simple, mais nombre d'entre elles apparaissent répertoriées dans la nomenclature sous leur forme progressive, avec le schéma « *be* + verb-*ing* + circonstants ». C'est le cas de *be walking/floating on air* (« être en train de marcher/flotter sur l'air »), ainsi répertoriée par le *Longman Idiom Dictionary* (LID) et le *Cambridge International Dictionary of Idioms* (CIDI), à la différence des autres dictionnaires (*Collins Cobuild Dictionary of Idioms*, *Oxford Dictionary of Idioms* et *Oxford Dictionary of Current Idiomatic English*) qui utilisent l'infinitif simple.

(7) *On the phone –we talked regularly– we roared with laughter, capering on the flights of each other’s fancy, **pleased as punch** with our new lives.* (COCA)

(7a) Au téléphone – on parlait régulièrement – nous riions aux éclats, en divaguant sur les idées folles de chacun, **heureux comme des rois** de nos nouvelles vies.

Le tableau 3 montre les comparants qui entrent en collocation avec chacun des deux comparés pour les deux variétés principales de l’anglais, l’anglais britannique (BNC) et l’anglais américain (COCA). Chaque comparé sélectionne un paradigme plus ou moins ouvert de comparants.

	BNC	COCA
<i>pleased as</i>	<i>Punch</i> (22) <i>pie</i> (1) <i>a school boy</i> (1)	<i>Punch</i> (21) <i>pie</i> (1)
<i>happy as</i>	<i>a child</i> (3) <i>a sandboy</i> (3) <i>a pig in muck</i> (1)	<i>a clam</i> (30) <i>a lark</i> (9) <i>a kid</i> (5) <i>a pig</i> (5)

Tableau 3. Comparaisons stéréotypées en anglais¹⁴

Le comparant le plus utilisé pour le comparé *happy* dans le corpus américain est *clam* (« palourde »), ce qui n’est pas étonnant car il s’agit d’une expression originaire des États-Unis de la première moitié du XIX^e siècle.¹⁵ En revanche, les exemples en anglais britannique ne sont pas nombreux mais ils font référence presque systématiquement à l’enfance.¹⁶

14. Voici la traduction des comparants dans le Tableau 3 : *Punch* (« Polichinelle »), *pie* (« tarte »), *school boy* (« écolier »), *child* (« enfant »), *sandboy* (« gamin »), *a pig in muck* (« un cochon dans la merde »), *clam* (« palourde »), *lark* (« alouette »), *kid* (« enfant »), *pig* (« cochon »).

15. L’expression est répertoriée par l’*Oxford English Dictionary* (OED) sous l’entrée *clam*. L’exemple le plus ancien date de 1834 et consiste en une référence autonymique. L’exemple suivant date de 1844 et inclut l’expression plus élaborée *as happy as a clam in high water* (« heureux comme une palourde à marée haute »). Le troisième exemple, à caractère métalinguistique, explique qu’il s’agit d’une expression très répandue sur les côtes de la Nouvelle Angleterre où les palourdes sont très abondantes.

16. *Child* est le terme générique en anglais britannique pour désigner un enfant. De son côté, *sandboy* désignait au XIX^e siècle un enfant qui colportait du sable dans les rues de Londres. Il n’est donc pas anodin que le premier exemple fourni par l’OED corresponde à un ouvrage de 1821 intitulé *Life in London*.

4. L'EXPRESSION DU DEGRÉ MAXIMAL DE LA JOIE EN FRANÇAIS

En français, le nombre d'expressions idiomatiques utilisées pour l'expression de la joie est manifestement inférieur à celui de l'anglais. Nous avons utilisé la base de données *Frantext* dans sa totalité pour réaliser notre recherche, ce qui représente un total de 245 millions de mots, allant du XII^e au XXI^e siècle, 25 % des textes environ étant postérieurs à 1950. Les résultats sont présentés dans le tableau 4 pour les trois expressions les plus répandues :

Expressions françaises	Nbr. d'occurrences
<i>être fou de joie</i>	175
<i>être aux anges</i>	82
<i>être au septième ciel</i>	31

Tableau 4. Nombre d'occurrences des expressions dans *Frantext*

4.1. Heureux comme X

Pour les langues romanes, où les noms et les adjectifs sont variables en nombre et en genre, il a fallu tenir compte de ce facteur pour arriver aux résultats présentés dans le tableau 5. Il se trouve que l'expression la plus usitée à l'intérieur de ce schéma phraséologique, *être heureux comme un roi*, admet la variation du comparant en nombre et en genre, même si celle-ci est presque insignifiante, au vu des chiffres.

Comparants	Nbr. d'occurrences				
	m. s.	m. pl.	f. s.	f. pl.	total
<i>un roi/une reine</i>	26	3	2	0	31
<i>un poisson dans l'eau</i>	5	5	1	0	11
<i>un enfant</i>	6	1	2	1	10
<i>un pape</i>	4	0	0	0	4
<i>tout</i>	4				
<i>des têtards</i>	1				
<i>un pou</i>	1				
<i>un petit d'animal</i>	1				

Tableau 5. Occurrences de comparaisons stéréotypées dans *Frantext*

Même si les seuls comparants répertoriés dans les dictionnaires¹⁷ sont « un roi », « un poisson dans l'eau » et « un pape », les résultats montrent l'importance numérique du comparant « un enfant » dans *Frantext*. La joie s'associe, pour les comparaisons stéréotypées en français, soit à des détenteurs de pouvoir, soit à des enfants, soit à de petits animaux.

4.2. *Fou de joie*

Cette expression trouve son équivalent exact en espagnol (*loco de contento/alegría*) mais pas en anglais. Il est intéressant de noter que parmi les exemples recueillis dans *Frantext* pour cette expression, les plus anciens se construisent presque systématiquement avec le verbe « devenir ». Les exemples plus modernes sont majoritairement construits soit avec le verbe « être », soit avec le verbe « être » élidé comme dans l'exemple (8) :

- (8) *Dès cet instant, mon esprit s'évade, car je sais qu'on ne m'appellera pas. Soudain, il gueule mon nom et je me précipite, fou de joie. Je m'arrête à deux pas de lui, salue, avance d'un pas, me fige au garde-à-vous, tends la main.* (Juliet, C., *L'année de l'éveil*, 1989, p. 186)

Cette évolution montre le processus d'idiomaticité selon lequel une chaîne syntagmatique à caractère hyperbolique mais non idiomatique, *devenir fou de joie*, se transforme en une lexie complexe idiomatique par le biais de la substitution du constituant verbal, *être fou de joie*. La variante averbale représente, elle, un niveau d'idiomaticité encore plus élevé.

Comme pour le schéma *heureux comme X*, cette expression est susceptible de varier en genre et en nombre. Nous avons trouvé dans *Frantext* un total de 97 occurrences pour l'adjectif au masculin singulier et 16 au pluriel. En ce qui concerne l'adjectif au féminin, on en trouve 54 au singulier mais seulement 8 au pluriel.

4.3. *Être aux anges*

La suite *être aux anges*, spécifique au français et traduction uniforme de plusieurs expressions espagnoles et anglaises, est régulièrement employée dans un énoncé indépendant et bornée par des pauses, généralement des points ou des virgules. Elle est aussi souvent suivie par des compléments tels que « *de* + infinitif », « *de* + groupe nominal » ou « *que* + proposition »

- (9) *Hélène et Jeanne imitent, comme dans le disque, les cris de peur des enfants. Jeanne est aux anges.* (Carrère, E., *D'autres vies que la mienne*, 2009, p. 304)

17. Les dictionnaires français monolingues consultés sont *Le Trésor de la Langue Française informatisé*, *Le petit Robert* et *Le dictionnaire des expressions et locutions*.

- (10) *Je ne puis vous expliquer pourquoi, mais croyez-moi sur parole. Je suis aux anges que vous alliez voir cette dame, il me semble que cela devrait vous faire un peu de bien.* (Sartre, J.-P., *Lettres au Castor et à quelques autres*, vol. 1, 1939, p. 323)

Cette expression, qui signifie « être transporté de joie » et qui s'emploie par allusion « au bonheur céleste des anges », ne trouve pas d'équivalents exacts dans les deux autres langues. En revanche, sa structure syntaxique fait du nom *anges* un nom de lieu, équivalent ici au ciel ou au paradis et donc notionnellement comparable à l'expression anglaise *be in seventh heaven* ou à l'espagnol *estar en la gloria*.

5. L'EXPRESSION DU DEGRÉ MAXIMAL DE LA JOIE EN ESPAGNOL

L'espagnol semble se trouver à mi-chemin entre l'anglais et le français en ce qui concerne la variété des locutions figées utilisées pour l'expression de la joie. Nous avons consulté deux grands corpus de la langue espagnole, à savoir le CREA, *Corpus de referencia del español actual* et le CORDE, *Corpus diacrónico del español*. Le corpus CREA regroupe un total de 160 millions de mots dont 90 % provient de sources écrites, principalement d'articles de presse. Il s'agit d'un corpus synchronique dont les textes correspondent à la période 1975-2004. De son côté, le CORDE compte 250 millions de mots provenant de sources écrites antérieures à 1975, et remontant jusqu'au XIII^e siècle. Tous deux sont des corpus pluri-variétaux où sont représentées les nombreuses variétés de la langue espagnole.

	CREA	CORDE
<i>más contento que unas pascuas</i>	7	15
<i>como unas pascuas</i>	6	27
<i>como un niño con zapatos nuevos</i>	12	17
<i>en el séptimo cielo</i>	7	0
<i>estar en la gloria</i>	20	0
<i>loco de contento/alegría</i>	45	201
<i>contentísimo</i>	96	300

Tableau 6. Nombre d'occurrences des expressions espagnoles¹⁸

18. Voici la traduction des expressions espagnoles : *más contento que unas pascuas/estar como unas pascuas* (« heureux comme la période de Noël »), *como un niño con zapatos nuevos* (« comme un enfant avec des chaussures neuves »), *en el séptimo cielo* (« au septième ciel »), *estar en la gloria* (« être au paradis »), *loco de contento/alegría* (« fou de joie ») et *contentísimo* (« extrêmement content »).

Le tableau 6 montre bien que c'est l'adjectif élatif (*contentísimo*) la forme privilégiée pour exprimer le degré élevé de joie en espagnol, ce qui souligne la vitalité de cette forme intensive monolexicale. Pour ce qui est des expressions polylexicales, la suite *loco de contento/alegría* est, de loin, la plus récurrente dans les deux corpus.

Avant d'aller plus loin dans l'analyse des résultats, il convient d'établir la différence entre une comparaison explicite et une comparaison implicite (Srpová, 1996, p. 63). On considère *más contento que unas pascuas* comme une comparaison explicite, car elle mentionne l'élément comparé (*contento*); *como unas pascuas* est ainsi la comparaison implicite car le comparé *contento* est éliminé. Toutes deux se construisent avec le verbe *estar* (« être »). C'est donc la comparaison implicite qui l'emporte, ce qui dénote, du point de vue phraséologique, un haut degré d'idiomaticité de cette suite en espagnol qui n'a pas besoin d'explicitement l'élément comparant.

Nous avons interrogé les deux corpus concernant le procédé morphologique par excellence pour l'expression de l'intensité en espagnol, le préfixe *super-*. Aucune occurrence n'a été trouvée dans le corpus diachronique et seulement trois dans le corpus synchronique. Ces résultats montrent d'une part la relative modernité de ce phénomène et d'autre part le besoin d'un grand corpus oral de la langue espagnole pour pouvoir cerner l'importance et l'étendue de ce procédé qui, dans certains registres et sociolectes, paraît remplacer les trois procédés majeurs, à savoir les adverbes d'intensité, les adjectifs élatifs et les expressions idiomatiques.

5.1. *Estar más contento que unas pascuas/estar como unas pascuas* (« heureux comme la période de Noël »)

L'expression la plus idiosyncrasique de l'espagnol se réfère à la période de Noël comme parangon de la joie, se démarquant ainsi des deux autres langues où cette allusion est inexistante. Même si le mot *pascua* peut être utilisé pour désigner Pâques et Pentecôte, l'emploi du mot au pluriel correspond exclusivement en espagnol à la période comprise entre le jour de Noël et le jour de l'Épiphanie, c'est-à-dire entre le 25 décembre et le 6 janvier, d'où l'emploi de la formule de vœux *¡Felices Pascuas!* (« Joyeux Noël ! »).

(11) *Nada. Su hija está muy bien de ánimos, don Eusebio, dijo el doctor dando un paso atrás. A decir verdad está como unas pascuas. Cualquiera diría que, en lugar de un accidente, está enamorada.* (CREA, Javier Maqua, *Invierno sin pretexto*, 1992).

(11a) Ce n'est rien. Votre fille est pleine d'entrain, don Eusebio, dit le docteur en faisant un pas en arrière. À vrai dire, elle est pleine de joie. On dirait qu'elle est amoureuse et non pas qu'elle a eu un accident.

5.2. *Estar en la gloria* (« être au paradis »)

Les résultats correspondant à *estar en la gloria* dans le Tableau 6 montrent d'une part un emploi très important de cette expression en espagnol contemporain, et d'autre part l'absence d'occurrences dans les périodes précédentes de la langue. Il faut souligner que nous avons trouvé maints exemples de la combinaison libre, avec son sens religieux, dans le CORDE mais qu'aucune de ces combinaisons ne correspond au sens idiomatique, d'où le chiffre 0 pour les occurrences de cette expression et pour celles de *en el séptimo cielo*. Ces combinaisons libres sont *en la gloria de Dios Padre/Jesucristo* (« dans la gloire de Dieu le Père/Jésus Christ »), *en la gloria o en el purgatorio* (« au paradis ou au purgatoire ») et *en la gloria del paraíso* (« dans la gloire du paradis »). Cette dernière, par troncation du complément du nom, a donné lieu à l'expression en question. La formule, très courante dans la langue parlée, est surtout employée pour indiquer un état paisible de bonheur ou plutôt de bien-être, et, comme dans l'exemple (12), est renforcée dans le cotexte immédiat par des circonstants de lieu et/ou de temps :

(12) *Enrabiada contra esta ciudad que parece sueca me digo a mí misma que ahora sólo me falta encontrarme con alguien que me diga que en agosto en Madrid se está en la gloria.* (Crea, Elvira Lindo, *Tinto de verano*, 2001)

(12a) Furieuse contre cette ville qu'on dirait suédoise je me dis que maintenant il ne me reste plus qu'à rencontrer quelqu'un qui me dise qu'à Madrid au mois d'août **on est au paradis**.

On peut remarquer l'évolution des différentes combinaisons mentionnées qui ont cessé d'avoir des références religieuses pour devenir de véritables expressions idiomatiques dont l'usage s'est étendu à des contextes multiples et variés.

5.3. *Estar como (un) niño con zapatos nuevos* (« être comme un enfant avec des chaussures neuves »)

Très transparente pour des locuteurs francophones ou anglophones, cette comparaison stéréotypée marque le degré maximal de joie en faisant référence à l'enfance. L'expansion par le biais du syntagme prépositionnel *con zapatos nuevos* (« avec des chaussures neuves ») vient renforcer le comparant *niño* (« enfant »), qui suffit, comme dans le cas du français, pour marquer un haut degré d'intensité. Le constituant nominal, *niño*, est morphologiquement figé, ne présentant pas de variation ni en genre ni en nombre dans le CREA. En revanche, il est variable sur l'axe paradigmatique avec d'autres synonymes tels que *chico* ou *crío*.

- (13) *Carlos Saura está como un niño con zapatos nuevos con su nueva criatura cinematográfica: “Flamenco”.* (Crea, *La Vanguardia*, 16 juin 1995)
- (13a) Carlos Saura **est heureux comme un enfant avec des chaussures neuves** de sa nouvelle créature cinématographique : « Flamenco ».
- (14) *Quintín Ledesma se dejó convencer casi sin oposición, en primer lugar, porque apreciaba al cubano, [...]; en segundo lugar porque el doctor Payró parecía un niño con zapatos nuevos [...]* (Crea, Eliseo Alberto, *La eternidad por fin comienza un lunes*, 1994)
- (14a) Quintín Ledesma se laissa convaincre presque sans résistance, en premier lieu, parce qu’il estimait le Cubain, [...] ; en second lieu parce que le docteur Payró **paraissait un enfant avec des chaussures neuves** [...]

L’exemple (13) montre l’agencement syntaxique le plus fréquent, où l’expression est suivie de la préposition *con* (« avec ») et de son complément prépositionnel. D’autres verbes copulatifs sont possibles, comme c’est le cas avec *parecer* (« paraître ») dans l’exemple (14).

6. COMPARAISON LEXICOGRAPHIQUE

Une recherche concernant la traduction de quelques expressions dans les dictionnaires bilingues *Robert & Collins 1995* pour le français et *The Oxford Spanish Dictionary 1994* pour l’espagnol a donné les résultats qui figurent dans les tableaux 7 et 8 respectivement :

Expressions anglaises	Traductions en français
<i>be as happy as a clam</i>	<i>heureux comme un poisson dans l’eau</i>
<i>be as pleased as Punch</i>	<i>heureux comme un roi, aux anges</i>
<i>be on cloud nine</i>	<i>être aux anges ou au septième ciel</i>
<i>be over the moon</i>	<i>être aux anges</i>
<i>be thrilled to bits/pieces</i>	<i>être aux anges</i>
<i>be tickled pink</i>	<i>être heureux comme tout, aux anges</i>
<i>on top of the world</i>	<i>être aux anges</i>

Tableau 7. Traductions françaises des expressions anglaises

Expressions anglaises	Traductions en espagnol
<i>be as happy as a clam</i>	<i>como unas pascuas ou contentísimo</i>
<i>be as pleased as Punch</i>	<i>estar más contento que unas pascuas</i>
<i>be on cloud nine</i>	<i>estar en el séptimo cielo ou en la gloria</i>
<i>be over the moon</i>	<i>como unas pascuas ou loco de contento</i>
<i>be thrilled to bits/pieces</i>	<i>encantado, contentísimo</i>
<i>be tickled pink</i>	<i>estar chocho, estar contentísimo</i>
<i>on top of the world</i>	<i>estar contentísimo</i>

Tableau 8. Traductions espagnoles des expressions anglaises

Nous avons délibérément pris l'anglais comme langue de départ pour une simple raison quantitative : le grand nombre de suites figées pour l'expression du degré maximal de la joie. Les résultats figurant dans le tableau 7 parlent d'eux-mêmes : presque toutes les traductions incluent l'expression française *être aux anges*. Dans le sens anglais-espagnol (tableau 8) trois traductions incluent la comparaison *estar más contento que/como unas pascuas*. Il est intéressant de noter aussi que l'adjectif élatif *contentísimo* apparaît dans quatre traductions. On peut ainsi conclure que le choix lexicographique pour les deux langues d'arrivée privilégie le caractère idiosyncrasique dans la phraséologie de chaque langue.

7. LES DOMAINES NOTIONNELS DE L'EXPRESSION DU DEGRÉ MAXIMAL DE LA JOIE

Dans leur ouvrage *Metaphors We Live By* (1980), Lakoff et Johnson introduisent le concept d'*orientational metaphors*, que l'on pourrait traduire par des « métaphores d'orientation spatiale ». Parmi de nombreux exemples, ils mentionnent l'énoncé « *I'm feeling up today* » (« Je me sens heureux aujourd'hui ») où la particule adverbiale *up*, qui marque la direction vers le haut, est utilisée de façon métaphorique pour indiquer le bonheur, l'optimisme, la joie ou d'autres sensations très positives. L'analyse menée par ces chercheurs américains ne prend pas en compte de façon particulière les expressions idiomatiques ou les comparaisons stéréotypées, mais des énoncés de toutes sortes en anglais, afin d'étayer leur hypothèse, à savoir que « *happiness is up* » (« le bonheur est en haut ou vers le haut ») (Lakoff & Johnson, 1980, p. 14).

Il paraît évident que l'expression de la joie soit associée à la notion de hauteur, voire de très grande hauteur, au vu des expressions dans les trois langues faisant allusion au paradis : *être aux anges*, *estar en la gloria*, *be in seventh heaven*, *être au septième ciel* et *estar en el séptimo cielo*. En revanche, la théorie de Lakoff et Johnson ne tient pas compte de l'ensemble des expressions de la joie en anglais. Quelques-unes de ces expressions ont

été considérées comme des « conceptual metaphors » (« métaphores conceptuelles ») par Kövecses qui analyse *be in seventh heaven*, *be tickled pink*, *go crazy with joy* et *burst with joy* (Kövecses, 2008, p. 135-136). Les principaux domaines notionnels que nous avons repérés pour l'expression du degré maximal de la joie dans les trois langues apparaissent dans le tableau 9 :

Domaines notionnels	Expressions idiomatiques dans les trois langues
Le paradis	<i>be in seventh heaven</i> <i>être aux anges, être au septième ciel</i> <i>estar en la gloria, estar en el séptimo cielo</i>
L'enfance	<i>happy as a child/a sandboy</i> <i>comme un enfant</i> <i>como un niño con zapatos nuevos</i>
La folie	<i>loco de contento/de alegría</i> <i>fou de joie/de bonheur</i>
Les animaux	Le poisson : <i>heureux comme un poisson dans l'eau</i> L'alouette : <i>as happy as a lark</i> Le chien : <i>as happy as a dog with two tails</i> La palourde : <i>as happy as a clam</i> Le cochon : <i>like a pig in muck, be in hog heaven</i>

Tableau 9. Domaines notionnels communs en anglais, français et espagnol

CONCLUSION

Le plus haut degré d'intensité pour l'expression d'un sentiment, en l'occurrence la joie, correspond à des expressions idiomatiques et à d'autres constructions intensives comme les comparaisons stéréotypées. Les seules expressions communes pour les trois langues sont *être au septième ciel*, *be in seventh heaven* et *estar en el séptimo cielo*, ainsi que *sauter de joie*, *jump for joy* et *saltar* (ou *dar saltos*) *de alegría*, avec différents niveaux de fréquence d'emploi et d'agencement syntaxique dans les énoncés. L'expression partagée par le français et l'espagnol, *fou de joie/loco de contento*, peut toutefois être considérée comme un exemple d'équivalence phraséologique totale. En règle générale, on peut dire que les comparaisons intensives sont plus idiosyncrasiques que les expressions idiomatiques, comme le montre *más contento que unas pascuas* en espagnol. C'est l'anglais qui compte le plus grand nombre de suites figées pour l'expression idiomatique de la joie, et plus particulièrement l'anglais américain qui montre une grande créativité lexicale et phraséologique avec des expressions telles que *be on cloud nine*, *in hog heaven*, *thrilled to death* ou *happy as a clam*. Les domaines conceptuels communs aux trois sont

le paradis, l'enfance, les animaux et la folie. En règle générale, le français privilégie la construction intensive *Adj + de + N* (« fou de joie »), l'espagnol, l'élatif *contentísimo* et l'anglais, l'expression idiomatique *over the moon*.

BIBLIOGRAPHIE

Références théoriques

- ANSCOMBRE, Jean-Claude, 1995, « Morphologie et représentation événementielle : le cas des noms de sentiment et d'attitude », *Langue française*, 105, p. 40-54.
- BUVET, Pierre-André & GROSS, Gaston, 1995, « Comparaison et expression du haut degré dans le groupe nominal », *Faits de langue*, 5, p. 83-88.
- GAVRILIDOU, Zoe, 2008, « Figement et intensité en grec moderne », *Meta*, 53/2, p. 365-377.
- GÓMEZ FERNÁNDEZ, Araceli, 2005, « Vers une typologie adjectivale de l'intensité en français et en espagnol », in C. MÉRILLOU (éd.), *Travaux Linguistiques du CerLiCO*, vol. 18, *Intensité, comparaison, degré 2*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, p. 55-66.
- GROSS, Maurice, 1995, « Une grammaire locale de l'expression des sentiments », *Langue française*, 105, p. 70-87.
- GROSSMAN, Francis & TUTIN, Agnès, 2005, « Joie profonde, affreuse tristesse, parfait bonheur : sur la prédicativité des adjectifs intensifiant certains noms d'émotion », *Cahiers de lexicologie*, 86/1, p. 1-18.
- KÖVECSES, Zoltán, 2008, « The Conceptual Structure of Happiness », in H. TISSARI, A. B. PESSI & M. SALMELA (éd.), *Happiness : Cognition, Experience, Language*, Helsinki, Helsinki Collegium for Advanced Studies, p. 131-143.
- LAKOFF, George & JOHNSON, Mark, 1980, *Metaphors We Live By*, Chicago, University of Chicago Press.
- LEROY, Sarah, 2004, « Sale comme un peigne et méchant comme une teigne », in F. LEFEUVRE & M. NOAILLY (éd.), *Travaux Linguistiques du CerLiCO*, vol. 17, *Intensité, comparaison, degré 1*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, p. 255-268.
- MARTÍ SOLANO, Ramón, à paraître, « American Slang and Phraseology Beyond their Borders », in R. CAGLIERO & A. BELLADELLI (éd.), *American English(es) : Linguistic and socio-cultural perspectives*, Cambridge, Cambridge Scholars.
- MEJRI, Salah, 1994, « Séquences figées et expression de l'intensité : essai de description sémantique », *Cahiers de lexicologie*, 65, p. 111-122.
- PIIRAINEN, Elisabeth, 2012, *Widespread Idioms in Europe and Beyond : Toward a Lexicon of Common Figurative Units*, New York, Peter Lang.
- RIVARA, René, 1990, *Le système de la comparaison. Sur la construction du sens dans les langues naturelles*, Paris, Éditions de Minuit.

- SCHAPIRA, Charlotte, 2000, « Du prototype au stéréotype et inversement : le cliché *comme* + SN », *Cahiers de lexicologie*, 76, p. 27-40.
- SRPOVÁ, Milena, 1996, « Comparaison et métaphore figées en lexicologie pragmatique unilingue et bilingue », *La Linguistique*, 32/1, p. 63-78.
- SZENDE, Thomas, 1999, « À propos des séquences intensives stéréotypées. Plaidoyer pour une description lexicographique », *Cahiers de lexicologie*, 74, p. 61-77.
- WAGNER, Robert-Léon & PINCHON Jacqueline, 1962, *Grammaire du français classique et moderne*, Paris, Hachette.
- WIERZBICKA, Anna & JAMROZIK, Elzbieta, 1988, « L'amour, la colère, la joie, l'ennui. La sémantique des émotions dans une perspective transculturelle », *Langages*, 89, p. 97-107.
- WIERZBICKA, Anna, 2004, « "Happiness" in Cross-linguistic & Cross-Cultural Perspective », *Daedalus*, 133/2, p. 34-43.

Dictionnaires et corpus

- British National Corpus*, [<http://www.corpus.byu.edu/bnc>].
- Cambridge Advanced Learner's Dictionary*, 2008, Cambridge, Cambridge University Press.
- Cambridge International Dictionary of Idioms*, 1998, Cambridge, Cambridge University Press.
- Collins Cobuild Dictionary of Idioms*, 2002, Glasgow, Harper/Collins.
- Corpus de referencia del español actual*, [<http://www.rae.es>].
- Corpus diacrónico del español*, [<http://www.rae.es>].
- Corpus of Contemporary American English*, [<http://www.americancorpus.org>].
- Dictionnaire culturel en langue française*, 2005, Paris, Le Robert.
- Dictionnaire des expressions et locutions*, 1993, Paris, Le Robert.
- Frantext*, [<http://www.frantext.fr/>].
- Le Petit Robert*, 2012, Paris, Collins.
- Le Robert et Collins Super Senior*, 1995, Paris, Le Robert.
- Longman Idioms Dictionary*, 1998, Harlow, Longman
- Oxford Dictionary of Current Idiomatic English, volume 2: Phrase, Clause & Sentence Idioms*, 1983, Oxford, Oxford University Press.
- Oxford English Dictionary*, 1989, Oxford, Clarendon Press.
- Oxford Spanish Dictionary*, 1994, Oxford, Oxford University Press.
- The Oxford Dictionary of Idioms*, 2004, Oxford, Oxford University Press.
- Trésor de la Langue Française Informatisé*, [<http://atilf.atilf.fr/tlf.htm>].